

SCÈNE

Plus fort que la colère: l'amitié

A Lausanne, le collectif Sur un malentendu ouvre la saison de La Grange avec *Jusque dans nos bras*, d'après le roman d'Alice Zeniter. Le public est embarqué.

MERCREDI 30 SEPTEMBRE 2026 CÉCILE GAVLAK

LAUSANNE ► Flash dans les yeux. Dès le début, les projecteurs et les personnes sur scène nous happent. Les comédien·nes Emilie Blaser, Claire Deutsch, Cédric Djedje, Pierre-Antoine Dubey, Cédric Leproust et Nastassja Tanner, liées d'amitié à La Manufacture, envahissent les planches avec fracas. La bande déplace quelques éléments de décors, des tables, des tulles. Les paillettes, les perruques et les strass volent dans tous les sens. Nous sommes emportés dans un show extravagant. Les comédien·nes s'adressent à nous : «Que la fête commence!» Le public en fait immédiatement partie. Pas de quatrième mur.

Comment parler de racisme sans ton moralisateur? Sans déprimer l'assistance? Grâce à la fête et à l'amitié. Le collectif Sur un Malentendu relève ce défi avec son spectacle *Jusque dans nos bras*, d'après le roman de l'autrice française Alice Zeniter.

Cette création vient d'ouvrir la saison de La Grange, sur le campus de l'Unil, à Lausanne et s'inscrit dans le festival «Faire alliance: antiracisme et amitié» (lire ci-dessous). Pour la première, le public est largement composé de classes lausannoises en sortie scolaire.

L'histoire d'un mariage blanc

Qu'est-ce qu'on fête au juste? Un mariage blanc. Alice et Mad, deux ami·es d'enfance, se retrouvent, adultes, face à un choix. Mad, revenu du Mali, doit oser demander à sa meilleure copine: épouse-moi. Épuisé qu'il est par les démarches récurrentes pour obtenir son titre de séjour de la part de cette France où il a grandi.

Alice, elle, doit accepter ou non cet acte illégal, pour lui éviter d'être expulsé. Avec cette trame narrative, les comédien·nes du collectif Sur un Malentendu revisitent leurs «Grandes Histoires du Racisme», celles d'un quotidien et d'une vie intime traversés par des événements politiques majeurs. *Jusque dans nos bras* convoque la force de l'amitié, de la jeunesse et de l'engagement militant comme outils de résistance face aux discriminations.

Publié en 2010, *Jusque dans nos bras* est d'abord le titre du deuxième roman de l'autrice engagée Alice Zeniter. Une autofiction. La dramaturge et metteuse en scène Pauline Susini a adapté le texte pendant une résidence soutenue par La Grange, aux côtés de chercheurs et chercheuses. Résultat: les fragments de Zeniter, à la langue percutante qui se prête à l'oralité, se mêlent aux dialogues entre les interprètes. L'œuvre littéraire prend corps et a lieu devant nous.

«Nous croyons en la force du collectif, en la solidarité», déclarent d'emblée les comédien·nes au public. Le texte original évite les bons sentiments grâce au deuxième degré et à un ton provocateur. Toutes les personnes de l'équipe de création prolongent cet état d'esprit sur le plateau, elles ont su capter l'énergie de l'autrice, sa joie comme arme de résistance, et en imprégner le jeu. On nous raconte une histoire tout en nous montrant comment elle se fabrique. Des tableaux et des dialogues semblent naître sous nos yeux, en direct.

Pas de premier rôle

Toute l'équipe du spectacle a cherché ensemble le fil de la narration. Et ce travail de groupe se sent. Le plateau a décidé des bonnes idées, la pièce s'écrivant au fur et à mesure des propositions. Pas de premier rôle, pas de hiérarchie d'humains comme dans les discours racistes. Les différents personnages, ni moralisateurs ni exemplaires, sont interchangeables. Un voile de mariée, une paire de lunettes, et on devient Alice, Mad, les parents d'Alice, etc.

L'acteur noir Cédric Djedje n'est donc pas le seul à incarner Mad. Ce choix poursuit la puissance du roman: pas de facilités ni de bons sentiments. Nous sommes tous et toutes Mad. Moment fort: lorsque la bande d'ami·es se retrouve piégée, sur une plage, avec un groupe de jeunes, racistes et dangereux. Le jeu, tout en douceur, nous fait glisser sur la pente pernicieuse de la haine. Au même moment, le son des affrontements de manifestations antiracistes et contre les violences policières se mêle à celui de la bagarre. Et l'intime devient politique, collectif. Le récit des deux protagonistes qui préparent leur mariage blanc s'imbrique avec l'actualité.

Nous passons du rire aux larmes. De la colère à la joie. Avec un rythme maîtrisé, les scènes nous trimbalent d'un malaise profond, physique, à une fête qui continue. On ressort de la pièce, remué. Avec des questions en tête. Et si nos amitiés étaient aussi importantes que nos amours? Jusqu'où peut-on aller par amitié?